

RELATIONS ET LIENS

Document finale du Synode de la Sinodalité

« Prendre soin des relations n'est pas une stratégie, mais la manière dont Dieu s'est révélé... lorsque nos relations, même dans leur fragilité, laissent transparaître la grâce du Christ, l'amour du Père et la communion de l'Esprit, nous confessons par notre vie la foi en un Dieu un et Trinitaire. » Ds 50

Quelque chose naît dans notre Église et naît lorsque c'est nécessaire. En cette époque où nombre de nos leaderships sont fragiles et utilitaristes, les démocraties faibles et polarisées (dans de nombreux cas), la communication manipulée et dispersée, les frontières relatives, les xénophobies de plus en plus virulentes, le phénomène migratoire en constante augmentation, ailleurs le vacarme de la guerre assourdissant, et dans bien des recoins de notre monde, la dignité humaine continue d'être marchandée ; alors nous pouvons dire que nous vivons dans une « société liquide », selon le sociologue Zygmunt Bauman, qui a forgé ce concept pour désigner une société caractérisée par l'instabilité, la fluidité, la fragmentation et la fragilité, rendant les liens, les relations et les identités éphémères et en perpétuel changement, générant un sentiment d'incertitude et de désorientation.

Dans ces changements sociaux que nous expérimentons, il est plus difficile d'établir des relations en face à face, d'avoir des liens de confiance, de rester en famille, d'assurer l'affiliation à l'institution, c'est-à-dire « être et demeurer ». C'est pourquoi l'Assemblée synodale a expérimenté que ce sont les relations qui soutiennent sa vitalité, animant ses structures. Une Église synodale missionnaire a besoin de renouveler les deux. Ds 49.

Justement à cette heure où nous, Sœurs de la Charité Dominicaines de la Présentation, avons entrepris de nouveaux chemins de transformation ; comme un retour décidé « aux sources de l'Évangile et du Charisme, patrimoine commun qui nous rend sœurs » (H.M.E.C), nous sommes invitées à réinventer de nouvelles formes relationnelles de synodalité, à l'agora, à la mystique du communautaire qui suppose toujours une mystique, à la symphonie du commun ; et cette invitation a la force d'une décision mobilisatrice qui génère le dialogue où « l'écoute conduit à la conversion » (synode de l'Amazonie) : la seule chose qui a le pouvoir de nous transformer est l'écoute comme conversation dans l'Esprit qui nous enseigne à discerner la volonté de Dieu en tant que disciples missionnaires. Écouter Dieu, écouter le peuple, nous écouter entre nous comme possibilité de nous situer évangéliquement face à la réalité, une écoute qui recrée la dimension prophétique de l'Église.

Synodalité et conversion des relations

L'insistance du processus synodal est de réapprendre l'art de la relation, ce qui requiert entre nous une communauté plus capable de nourrir une multitude de relations : avec Dieu, avec la création et avec les frères. Élargir cette capacité relationnelle, et pour cela l'importance de la profondeur de l'écoute. Nous avons été convoquées à marcher ensemble en valorisant l'altérité, la conscience de la diversité. Et lorsque nous nous demandons comment, nous savons que l'essentiel est de faire nôtre le mode de Jésus. Faire nôtres ses traits, ses pratiques, ses gestes, le style relationnel de Jésus. Une Église qui rend possible l'insoupçonné du Royaume, l'amour jusqu'à l'extrême, qu'aucune bureaucratie, aucun cléricalisme ne fasse ombre à la présence de Jésus, au don inconditionnel de la vie simplement pour qu'il y ait du pain sur la table, que la parole soit donnée et que personne ne succombe à la tentation de se sentir supérieur aux autres. La plénitude ecclésiale à laquelle nous sommes invitées n'est possible que dans une clé fraternelle.

Ce processus commence en chacune de nous comme expérience, qui nous conduit à la « conversion des relations », qui est bien loin d'organiser notre vie autour de nos propres désirs, plans et besoins. C'est le chemin de Jésus, évident dans les Évangiles : « Il les appela pour établir le lien formateur comme disciples et les envoyer » (Mc 3,14).

Je propose trois idées auxquelles nous devons parvenir dans ce processus, qui devraient changer la manière dont nous nous comportons au niveau communautaire.

Premièrement, embrasser pleinement la conviction que nous appartenons aux autres et que les autres nous appartiennent. La clé réside dans le communautaire, être avec les autres, dans la synergie et le réseau, dans la recherche conjointe et la construction collective ; il s'agit de retrouver le visage de ma sœur proche ou lointaine, non comme une menace à l'être de l'autre, mais comme une sœur compagne d'existence avec laquelle je dois maintenir allumée la flamme du foyer. Des relations qui se tissent au quotidien lorsque nous essayons de vivre la gratuité de la réciprocité. Ds.52

Deuxièmement, dans la synodalité, il ne nous est pas seulement demandé de marcher ensemble, mais avant tout d'apprendre à nous réunir, travailler et discerner ensemble ; c'est le défi de la conversion des relations qui nous conduit à chercher de nouvelles formes « d'interagir, de nous intégrer, de prendre des décisions consensuelles ». Nous devenons la communauté de ceux qui s'aiment véritablement

les uns les autres comme Jésus nous a aimés (cf. Jn 13,34-35) Ds 34. L'appel à la conversion des relations dépasse tout sens de favoritisme ou de privilège car cette attitude donne lieu à l'individualisme et à l'autoritarisme excluant.

Enfin, la conversion des relations implique d'arriver à la conviction que nos dons et talents doivent être partagés, au lieu d'être vus comme des actifs personnels uniquement pour notre propre avancement et bénéfice personnel, mais aussi que les dons de toutes doivent être accueillis et valorisés avec gratitude (cf. C.26). C'est ainsi que nous devenons : sel, lumière et levain.

Comment y parvenir ?

Le Document du Chapitre Général de Tours nous invite à « promouvoir la formation à tous les niveaux afin qu'elle favorise le changement de mentalité et facilite la transformation de la vie et de la mission » car la formation ne s'improvise pas et c'est pourquoi nous avons besoin d'écoles de synodalité, d'écoles de lien dans lesquelles nous nous reconnaissons différentes mais nécessaires, réciproquement sœurs, gratuitement convivantes, participantes de ce plan de salut dans la Congrégation.

- a. Si nous plaçons la conversion des relations au centre de notre formation, alors nous pourrions repenser : comment menons-nous les programmes de formation religieuse pour les jeunes ? Ne vaudrait-il pas mieux mettre l'accent sur aider les jeunes à se familiariser avec le chemin de Jésus et à expérimenter son style de relations, plutôt que de prioriser les contenus des programmes ? De même, examiner leur processus de formation dans l'initiation chrétienne pour assumer la sacramentalité des relations qui les rend responsables de livrer généreusement leurs dons et talents à l'Église et à la Congrégation comme impératif de leur Baptême, participantes de la Table Commune, Témoins de l'Évangélisation et ministres de Réconciliation (cf. 2Cor 5,20).
- b. « N'aie pas peur, je t'ai racheté, je t'ai appelé par ton nom. Tu es à moi » (Is 43,1). C'est l'expression d'une appartenance radicale à celui qui nous a choisis, mais nous avons souvent expérimenté au fil des années la frustration de percevoir qu'après la première ou la profession définitive, certaines sœurs se montrent dépourvues des liens essentiels qui fondent leur identité et leur appartenance à la vie consacrée : dépourvues de la conscience d'avoir été choisies. Nous nous demandons si parfois la profession temporaire ou perpétuelle est devenue un « Rite d'Exode Chrétien ».
- c. Nous avons le défi d'insister sur la spiritualité charismatique que nous sommes « un groupe de femmes unies d'accord pour se consacrer de manière particulière

au service de Dieu et du prochain » (R.1). Marie Poussepin nous demande de vivre en relation de cœur à cœur, forgeant des liens pour faire de sa communauté une prophétie face à une société autoréférentielle, isolée. Car il n'y a pas de plus grande prophétie que celle d'être radicalement sœurs.

- d. L'avenir de la synodalisation dans la Congrégation dépend de la conversion personnelle et communautaire que nous sommes disposées à assumer de manière responsable. Il nous est donné de vivre une période exceptionnelle de la vie de l'Église qui se transforme face à l'Évangile. Les sœurs sauront-elles être à la hauteur et dépasser certaines mentalités étroites qui freinent les processus de restructuration ? Serons-nous ouvertes à accueillir les lumières que l'Esprit Saint nous offre ? En principe, nous admettons toutes que l'Esprit de Dieu a toujours cherché la transformation, pour en arriver à « renouveler la face de la terre ». Mais bien souvent, au lieu d'une conversion constante du cœur, nous avons érigé des murs et des barrières entre nous. Face aux structures, nous devons maintenir vivante la disponibilité et l'ouverture dans les nouvelles provinces et discerner ensemble les processus qui favorisent les relations et les liens (cf. 56 CG. p.23).
- e. Ce que nous devons faire, c'est nous engager à rêver d'une Congrégation où la communion, la participation et la mission sont une construction de volontés unies d'accord ; condition pour tisser de nouveaux modes relationnels, audace pour vivre en sortie comme pèlerines d'espérance. **Il y aura une réforme structurelle lorsqu'il y aura une réforme des attitudes**, c'est dans la sainteté de chacun de ses membres qu'une transformation authentique se produit. La dynamique de la sainteté, nous la trouvons chez Paul lorsqu'il nous dit : « Prenez la vérité comme ceinture et la justice comme cuirasse ; soyez bien chaussés, prêts à propager l'Évangile de la paix » (Éph 6,14-15). Lorsque nous professons les conseils évangéliques en communauté, selon le charisme de Marie Poussepin, nous le faisons pour « vivre et mourir au service de l'Église dans l'exercice de la charité ». L'envoi exige de chacune la disponibilité à répondre à la mission.

LAISSONS NOUS ILLUMINER PAR LA PAROLE

Nous trouvons dans l'Exode que le Dieu qui engage Moïse dans la tâche de libération s'engage lui-même : « J'ai vu la misère de mon peuple en Égypte, j'ai **entendu** son cri face à ses oppresseurs, je **connais** ses souffrances. Je suis **descendu** pour le délivrer de la main des Égyptiens et le faire monter vers un pays bon et vaste » (Ex 3,7-8).

- Vers où devons-nous tourner notre regard ? Sans aucun doute vers le Visage du Ressuscité, évangile de la Pâque que nous vivons dans l'envoi missionnaire. Vers le visage de l'Église synodale qui nous envoie marcher ensemble vers les frontières, vers le visage des frères et sœurs les plus vulnérables avec qui le Christ s'identifie. Ces visages forment la carte de la conversion que chacune de nous est appelée à parcourir.
- Qui devons-nous écouter ? L'Esprit qui nous enseigne à discerner, l'Église qui nous pousse à dépasser les frontières, la Congrégation qui nous engage dans des processus de restructuration en fidélité à l'Évangile et au Charisme, nos sœurs avec qui nous faisons route et de qui nous recevons inspiration et soutien, les appauvris qui crient pour la dignité et la justice. Le Document du Synode nous dit que lorsque nous écoutons nos frères, nous participons à cette même attitude de notre Dieu qui, en écoutant, vient à la rencontre, mû par la compassion.

Que savons-nous ? Face à l'insondable richesse de la connaissance du Christ, la précarité de nos réponses ; face au vaste horizon missionnaire de l'Église, la limitation de nos ressources et l'étroitesse de notre regard ; face aux appels urgents de la Congrégation à transformer notre vie et notre mission, nos peurs, nos résistances, nos vulnérabilités et notre manque d'engagement.

- Vers où devons-nous descendre ? En premier lieu, à l'intérieur de nous-mêmes pour reconnaître que, si nous ne demeurons pas attachées au Christ comme sève féconde, nous serons des sarments desséchés (Jn 15) ; nous descendons au cœur de la communauté pour y vérifier les liens qui nous unissent et les relations qui nous identifient comme sœurs ; nous descendons au cri du monde dans lequel nous vivons, avec ses multiples contradictions, exclusions et misères ; nous descendons car nous sommes conscientes de la pauvreté que nous portons, mais aussi porteuses de l'espérance qui abrite tous nos rêves pour les rendre réalité.

Atelier à réaliser dans les communautés selon la méthode de la Conversation dans l'Esprit.

À Réfléchir :

Comment fonder des relations fraternelles porteuses d'espérance et des liens de communion qui favorisent le dynamisme missionnaire ?

La conversation spirituelle se concentre sur la qualité de l'écoute, ainsi que sur la qualité des paroles prononcées. Cela signifie prêter attention aux mouvements

spirituels en soi-même et chez l'autre durant la conversation, et nécessite d'être attentif à bien plus qu'aux seuls mots exprimés. Cette qualité d'attention est un acte de respect, d'accueil et d'hospitalité envers les autres tels qu'ils sont. C'est une approche qui prend au sérieux ce qui se passe dans le cœur de ceux qui conversent. Deux attitudes sont essentielles dans ce processus : écouter activement et parler avec le cœur.

Sr. Rosmery Castañeda M.